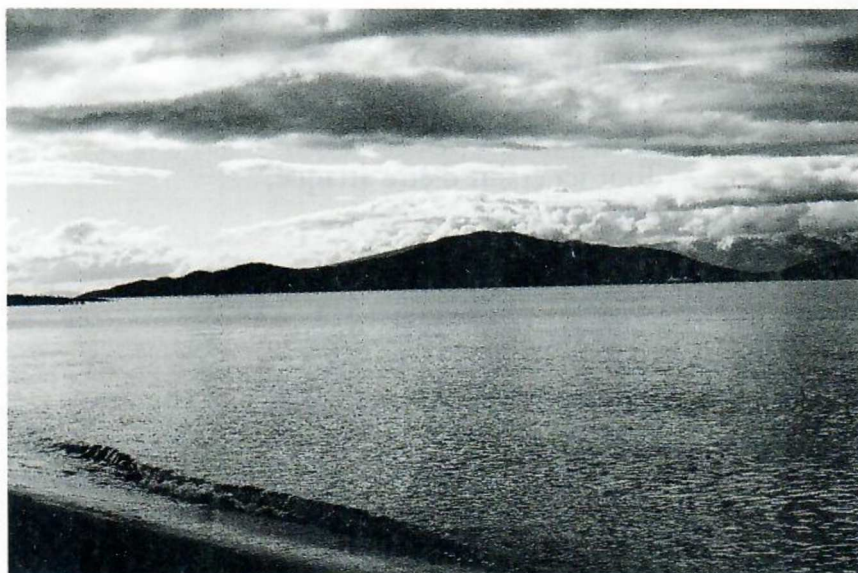




*Le Paysage, 1*  
Photo Guy Buchholtzer, 1997

GUY P. BUCHHOLTZER

## Le paysage

*à Bernard Pottier*

Parfois devant nous ou dans les méandres de la mémoire, des paysages surgissent. Nous pensons les apercevoir alors que déjà ils s'éclipsent. En réalité, nous ne les voyons pas car notre œil n'en perçoit que ce qu'il peut reconnaître. Ainsi et par un stratagème digne de l'illusion que les enfants savent construire sur les bancs d'optique, le vrai paysage deviendra-t-il virtuel: il sera abstraction.

Mais le poète, lui, demeurera rivé à ce paysage que nous ne voyons plus. La poésie n'a pas d'existence abstraite pour lui, c'est une compagne qui se dévoile au gré du moment. Pour nous qui ne sommes pas poètes, la poésie indique au plus un passage, une liberté retrouvée peut-être. Un retour au monde. Telle est notre chance unique. Le danseur kwaguth le sait bien, lui dont le masque se transforme au gré des paroles données, lui dont les pas déjouent l'apparente réalité du mythe.

Souvenons-nous: il est toujours malaisé de discerner une différence véritable entre poésie et paysages perdus ou retrouvés. La différence, si elle existe, sera celle que nous construisons. Il appartiendra au poète d'en rendre compte.

Ce que le poète voit dans ces paysages que nous aimerions faire nôtres, c'est le blanc surgissement des mémoires. Terres tour à tour perdues ou révélées par l'océan. Le poète seul démêlera leur espace. Tel un marin, il construira sa route au travers des îles. Par le mot qui l'unit à elles.

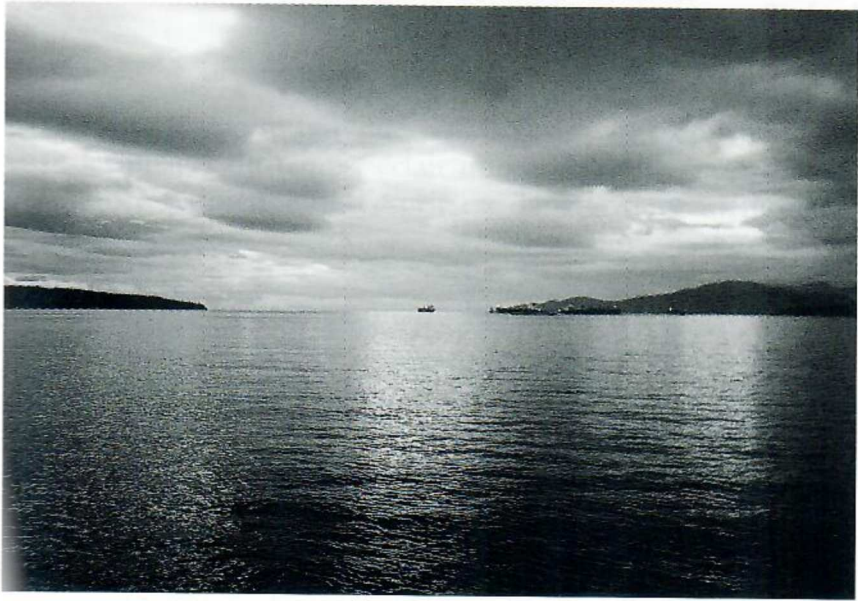
Enfant, il nous arrivait de découvrir dans des livres épars, au recto d'une page, le portrait d'un poète. Une photographie, un

dessin, une peinture parfois. Portés par la vague du temps, des visages nous dévisageaient en silence. Leur aurait-on conféré l'anonymat docile des disparus que la surprise n'eût été moins grande. Des visages d'une telle réalité ne pouvaient être ceux de poètes vraiment. Il était inconcevable en effet que ce fût là le visage de Charles Baudelaire, celui de René Char ou d'Edmond Jabès, ou bien de Paul Éluard ou encore celui de Louise Labé dont personne d'ailleurs n'a jamais pu se souvenir des traits véritables...

Les poètes, les sculpteurs, les marins et tous ceux qui équarissent leur route au-delà de la pierre et du vent, resteront éternellement ailleurs. Ils ne peuvent avoir de vrais visages. Ils seront tels ces paysages. Par cette myopie qui nous aveugle et que le futur refusera, nous n'en connaissons d'eux que leurs contours simplifiés, ceux que nous élaborons, ceux uniquement que nous voulons reconnaître, ceux enfin qui ne nous dérangent pas trop.

Il en sera peut-être toujours ainsi des paysages du poète. Tout paysage risque de demeurer à jamais inachevé dans le vacillement des mémoires. Toute parole restera à jamais dispersée. C'est pourquoi le poète, s'arrachant à son propre paysage, tentera-t-il de nous rendre la parole oubliée. Il jettera un pont parmi les mémoires fragiles. Il le fera par un dévoilement dont lui seul connaîtra la trame et l'aboutissement. Le mot est comme l'étoile qui en marque la trace. Sa distance n'est rien; par elle se fixe le jour.

*Guy P. Buchholtzer, 1997*



*Le paysage, 2*  
Photo Guy Buchholtzer, 1997